

See discussions, stats, and author profiles for this publication at: <https://www.researchgate.net/publication/326753187>

Emploi des connecteurs argumentatifs dans les mémoires de licence des apprenants de Français à l'Université de Cape Coast

Article · December 2017

CITATIONS

0

READS

2,281

2 authors, including:



Edem Kwasi Bakah

University of Cape Coast

21 PUBLICATIONS 2 CITATIONS

SEE PROFILE

Some of the authors of this publication are also working on these related projects:



Discourse of on-line advertising [View project](#)



Discours des guides touristiques au Togo [View project](#)

Emploi des connecteurs argumentatifs dans les mémoires de licence des apprenants de Français à l'Université de Cape Coast

Edem Kwasi BAKAH

University of Cape Coast

Cape Coast, Ghana.

&

Jeremy Kwesi Ofori GREY

Mfantsipim Senior High School

Cape Coast, Ghana.

Résumé :

Cette étude examine l'emploi des connecteurs argumentatifs dans les mémoires de Licence des apprenants de français langue étrangère (FLE). Elle se focalise sur le type, la fréquence et l'emploi successif de deux ou trois connecteurs. Dix mémoires du Département de français de l'Université de Cape Coast dont cinq en Linguistique et cinq en Littérature ont été sélectionnés sur un total de dix-neuf. Les extraits tirés des mémoires sont analysés qualitativement avec quelques données statistiques à l'appui. Les résultats montrent l'emploi de trente-et-un connecteurs argumentatifs avec une fréquence d'apparition totale de 730. L'emploi successif des connecteurs concerne les marqueurs du même groupe et ceux des catégories différentes. Enfin, l'étude révèle que les connecteurs s'utilisent de manière successive avec des emplois justifiés dans la plupart des cas et peu de cas d'emplois erronés.

Mots-Clés : connecteur, argumentation, connecteur argumentatif, cohérence, cohésion.

Abstract :

This study examines the use of argumentative connectives in bachelor dissertations of students of French as a Foreign Language (FFL). It focuses on the type, frequency and the use in succession of two or more connectives. Ten dissertations of the French Department of the University of Cape Coast including five in Linguistics and five others in Literature have been selected out of a total of nineteen dissertations. The extracts from the dissertations are analysed qualitatively with some supporting statistical data. The results show the use of thirty-one argumentative connectives with a total frequency of 730. The successive use of the connectives concerns connectives of the same group and those of different categories. The study also reveals that in most cases, the connectives are used appropriately in succession and in few instances their use in succession is erroneous.

Key-words : connective, argumentation, argumentative connective, coherence, cohesion.

Introduction

Généralement, la langue, à la forme orale ou écrite, est censée assurer la communication ; elle serait un phénomène abstrait qui se concrétise par le discours (Bakah, 2010). Elle doit

permettre à un locuteur ou un scripteur de transmettre ses idées ou son message à son interlocuteur ou lecteur d'une manière compréhensible. Cette assertion se confirme chez Jeandillou (201, p. 5) pour qui les langues « fonctionnent indubitablement comme des moyens d'échange propres à émettre, à transmettre et à recevoir des informations par le biais de l'oral comme de l'écrit ». Ce même point de vue est épousé par Siouffi et Raemdonck (1999, p. 76) quand ils soulignent que la langue « doit constituer un système qui permet de mieux comprendre et de mieux organiser les phénomènes liés à la parole ». Par cette fonction, la langue devient un outil indispensable à la communication non seulement à l'oral mais aussi à l'écrit. Cela se traduit par le fait que tout apprenant d'une langue ou des langues doit s'efforcer de s'exprimer à l'oral ou à l'écrit ou les deux selon ses besoins particuliers. Ainsi, nous voulons nous interroger sur la situation de l'écrit à l'université dans un contexte exolingue. En d'autres mots, quelles sont les traits marquant les productions écrites des apprenants de FLE ?

Il faut souligner que la rédaction constitue une partie intégrante du cursus de toutes les institutions des études supérieures comme les universités. Sous forme de textes courts ou morcelés, de textes continus courts, de textes continus longs (Portine, 1983) ou de textes scientifiques à visée argumentative comme les mémoires, la rédaction devient, en conséquence, un moyen pour l'apprenant de français de transmettre et partager ses points de vues avec ses collègues, enseignants ou d'autres personnes impliquées dans le cadre institutionnel à des fins argumentatives. Autrement dit, l'argumentation intervient dans la rédaction des textes. Dans le domaine de discours, l'argumentation s'emploie à identifier de manière générale un acte de discours destiné à emporter la conviction de l'allocataire (Neveu, 2009). Charaudeau et Maingueneau (2002) s'appuient sur Grize (1990, p. 40) pour dire que « l'argumentation est une démarche qui vise à intervenir sur l'opinion, l'attitude, voire le comportement de quelqu'un par les moyens du discours ». Ainsi, l'argumentation désigne les tentatives raisonnées de convaincre un interlocuteur ou un lecteur sur une idée ou un fait par des arguments valides. C'est dire aussi que l'argumentation s'opère dans un cadre où il y a une possibilité de désaccord entre les acteurs dans l'activité argumentative : le locuteur, l'orateur ou le scripteur d'un côté et l'interlocuteur, l'auditoire ou le lecteur de l'autre côté.

Afin d'intervenir sur l'opinion d'autrui, l'apprenant doit disposer d'une connaissance appréciable de l'emploi de certains outils dans sa pratique de l'activité rédactionnelle ; et les connecteurs font partie de ces outils. Nous pouvons dire qu'atteindre l'objectif rédactionnel, particulièrement dans le domaine de textes argumentatifs ou textes à visée argumentative comme les mémoires, requiert, entre autres, l'emploi des connecteurs argumentatifs. Ces connecteurs argumentatifs que Ducrot (1980) désigne sous les termes « les mots du discours » font l'objet de notre réflexion dans la présente étude. Le présent article se focalise sur l'emploi successif de deux ou trois connecteurs argumentatifs tout en dégagant les catégories des connecteurs argumentatifs utilisées avec leurs fréquences dans les mémoires de Licence des apprenants de FLE ; l'analyse tient compte à la fois des emplois sans difficultés et de ceux avec difficultés. Pour y arriver, nous nous interrogeons sur la littérature pertinente en nous focalisant sur quelques concepts et la méthodologie du travail.

Cohérence et cohésion

Terme issu du mot latin *cohaerentia*, la cohérence occupe une place capitale dans la linguistique textuelle parce qu'elle constitue son objet d'étude. La cohérence concerne les propriétés du texte ou du discours qui assurent son interprétabilité. Elle est considérée non seulement comme une propriété du texte, mais aussi comme un concept dépendant de l'interprétant : elle n'est pas dans le texte, elle est construite par le destinataire (Maingueneau, 2009). Pour Carter-Thomas (2000), elle correspond à un jugement positif et intuitif de la part

d'un récepteur face à l'efficacité d'un texte donné. Ainsi, la cohérence est le fait de l'interaction avec un lecteur potentiel. Dans ce cas, l'importance du lecteur par rapport à l'interprétation d'un texte est soulignée. Par conséquent, il faut dire que le statut d'un texte cohérent est déterminé par la vision du lecteur ou de l'interlocuteur. Ainsi, nous sommes d'accord que la notion de cohérence ou d'incohérence d'un discours est une notion relative puisque toute interprétation d'un texte s'appuie sur la connaissance de l'univers extralinguistique partagée par les interlocuteurs (Carter-Thomas, 2000). Pour qu'un texte soit dit *cohérent*, il doit être rapporté à une intention globale (Maingueneau, 2009). Cela veut dire que la cohérence se manifeste au niveau global d'un texte. Il importe de noter que l'interprétation d'un texte comme cohérent implique aussi un niveau de maîtrise des outils linguistiques permettant à un lecteur potentiel d'aborder une telle tâche.

Reinhart citée par Carter-Thomas (2000), établit une échelle de la cohérence par une catégorisation des textes sous trois groupes. Elle distingue les textes qui sont explicitement cohérents, implicitement cohérents et enfin, ceux qui sont incohérents. Les textes qui sont explicitement cohérents sont ceux qui font le maximum pour faciliter la tâche interprétative du lecteur en respectant trois conditions : la cohésion, la non-contradiction et la pertinence. La condition de cohésion requiert qu'une phrase soit attachée à une phrase précédente. La condition de non-contradiction, étant une condition sémantique, spécifie que chaque phrase doit être en rapport de non-contradiction avec ce qui précède. Enfin, la condition de pertinence renvoie aux rapports entre les phrases, le sujet général du texte et la situation d'énonciation (Carter-Thomas, 2000). Les textes qui sont implicitement cohérents sont composés par des textes qui nécessitent des procédures particulières de la part du lecteur qui va imposer une cohérence dérivée alors que les textes incohérents se réfèrent aux textes auxquels on ne peut pas attribuer une interprétation ; il s'agit fréquemment de textes contradictoires, illisibles et inintelligibles.

En ce qui concerne la cohésion qui caractérise les textes explicitement cohérents (Reinhart, 1980), il désigne, d'après Charaudeau et Maingueneau (2002, p. 99), « depuis *Cohesion in English* de Halliday et Hasan (1976) l'ensemble de moyens linguistiques qui assurent les liens inter et intra phrastiques permettant à un énoncé oral ou écrit d'apparaître comme un texte ». Autrement dit, la cohésion est un phénomène textuel ou linguistique résultant des éléments qui assurent l'enchaînement des phrases dans la linéarité du texte. Pour désigner le même phénomène, certains linguistes utilisent la notion de *connexité* en lieu et place de cohésion mais d'autres parlent de *connexité* seulement pour les liens entre les phrases que tissent les connecteurs (Maingueneau, 2009). Quant à nous, les termes de cohésion et de *connexité* se réfèrent essentiellement au même phénomène vu qu'ils désignent tous l'enchaînement des phrases dans la linéarité du texte.

D'après Zemmour (2008, p. 152), « les connecteurs sont des mots ou locutions qui articulent des segments du texte en exprimant des relations sémantiques et logiques ». Il précise qu'en font partie les conjonctions de coordination et de subordination, les adverbes ou encore les adjectifs numéraux, en somme, tout ce qui organise le discours. En ce qui concerne la classe générale de connecteurs, Riegel et al. (2009, p. 1044) et Jeandillou (2010, p. 84) sont d'accord que les connecteurs comprennent non seulement les conjonctions de coordination (*mais, ou, et, donc, or, car*), mais aussi des adverbes (*alors, puis, ensuite, pourtant, cependant,...*), des groupes prépositionnels (*d'une part, d'autre part, en tout cas, en fin de compte,...*), des présentatifs (*c'est, voilà*) et des locutions (*c'est-à-dire, autrement dit*). À ce classement général, Adam (2009) ajoute certaines conjonctions de subordination (*parce que, comme*), certains adverbes ou locutions adverbiales (*en effet, par conséquent, quoiqu'il en soit, ainsi, etc.*) et des groupes nominaux ou prépositionnels (*malgré cela, etc.*).

À la suite de Riegel et al. (2009) et d'Adam (2009), la classe des connecteurs en général se subdivisent en trois catégories principales : *les organisateurs textuels*, *les marqueurs de prise en charge énonciative* et *les connecteurs argumentatifs*. Dans la présente étude, notre intérêt porte sur l'emploi de la catégorie des connecteurs dite connecteurs argumentatifs dans les mémoires des étudiants de FLE et qui associent les fonctions de segmentation, de prise en charge énonciative et d'orientation argumentative des énoncés.

Riegel et al. (2009) et Adam (2009) font savoir que les connecteurs argumentatifs se répartissent en quatre grandes catégories jouant différentes fonctions argumentatives. Chez Riegel et al. (2009) et Jeandillou (2010), les connecteurs argumentatifs prennent les désignations et fonctions suivantes :

- Marqueurs d'opposition-concession : ils introduisent généralement un contre-argument qui peut infirmer le précédent. On peut citer comme exemples *Mais, Pourtant, Cependant, Néanmoins, Toutefois, Quand même, Malgré tout, En revanche, Au contraire, Certes, Il est vrai, Bien entendu*, etc.
- 2. Marqueurs d'explication et justification : il s'agit ici de connecteurs comme *Car, Parce que, Puisque* (la locution *En effet* peut concurrencer *Car* pour indiquer une justification).
- 3. Marqueurs de complémentation ou marqueurs d'adjonction (Jeandillou, 2010) : Ces connecteurs servent à introduire un argument additif, d'importance variable, dont ils indiquent la force argumentative. On range ici des connecteurs comme *Or, D'ailleurs, Par ailleurs, Et même, De plus, Par surcroît, Non seulement... mais aussi*
- 4. Marqueurs de conclusion : dans cette catégorie, on peut parler de *Donc, Alors, Aussi, C'est pourquoi, Par conséquent, De sorte que* (qui concurrence *Aussi* et *Donc*), *Ainsi, En tout cas, De toute façon, Quoi qu'il en soit, Somme toute, Tout bien considéré, Après tout, Enfin, En définitive, Finalement, En résumé, En conclusion*.

En gros, cette classification des éléments cohésifs constituent un modèle pour l'étude de la cohésion textuelle. Autrement dit, elle permet d'étudier les relations entre les propositions constitutives d'un texte. Nous pouvons conclure qu'un texte est dit cohésif quand il se caractérise par ces éléments cohésifs. Dans cette perspective, nous nous intéressons à l'emploi successif des connecteurs argumentatifs en tant que marqueurs de cohésion dans les mémoires de Licence des étudiants de FLE de l'Université de Cape Coast. Il importe à ce stade d'aborder quelques études empiriques pertinentes sur les connecteurs argumentatifs dans le contexte exolingue.

Quelques études sur l'emploi des connecteurs argumentatifs chez les apprenants

Kwawu (2001) a abordé l'enchaînement des phrases dans la gestion de textes courts des étudiants de français de première année de l'Université de Cape Coast au Ghana. L'objectif de son travail est d'identifier les aspects de l'enchaînement de phrases qui posent problème dans les productions écrites chez ce groupe d'apprenants. Ayant employé une analyse qualitative et une analyse d'erreurs, son étude nous révèle le choix que font les-dits apprenants quant à l'emploi des connecteurs en général et, en particulier, celui des connecteurs argumentatifs que nous abordons dans ce travail. Parmi les connecteurs sur lesquels porte son analyse sont les connecteurs argumentatifs tels que *alors, donc, par conséquent, parce que, ainsi, pourtant, mais, au contraire, enfin, par ailleurs, d'ailleurs, pour conclure, en somme, comme conclusion, néanmoins* et *cependant*. L'analyse de l'emploi de ces connecteurs indique que, d'une occurrence totale se chiffrant à 174, *alors, mais* et *donc* sont employés 16 fois, 13 fois et 5 fois

respectivement alors que les autres ont des occurrences très minimales. En fait, la majorité de ces connecteurs sont utilisés une seule fois dans les textes des étudiants. Kwawu (2001) souligne l'emploi fautif de quelques-uns de ces connecteurs. C'est dire que certains connecteurs ont été employés pour jouer les fonctions d'autres connecteurs. Pour Kwawu (2001), les causes des emplois fautifs des connecteurs argumentatifs proviennent du fait que les étudiants ne maîtrisent pas les contraintes thématiques, structurelles et argumentatives qui déterminent l'emploi de ces éléments cohésifs. Comme remèdes pédagogiques à l'emploi erroné des connecteurs, il propose les exercices de recombinaison et de reformulation.

Une autre étude, celle d'Olmo (2002) a porté sur les connecteurs dans un article de vulgarisation scientifique français traduit en espagnol. Son analyse s'est focalisée sur les connecteurs argumentatifs *mais*, *or*, *parce que*, *car* et *puisque*. Son objectif était de faire une analyse intralinguistique du texte permettant d'éclairer le fonctionnement de ces connecteurs dans le texte d'origine, ici le français. Les résultats de son analyse montrent que parmi les connecteurs argumentatifs, *mais* est celui qui est le plus fréquent. Il y a 27 reprises de *mais* dans l'article. Sur ce nombre, 14 sont placés en début de phrases alors que 2 d'entre eux ouvrent un paragraphe. Concernant *or*, il est utilisé seulement à deux reprises dans l'article alors que *parce que* n'apparaît qu'une seule fois dans l'article. *Car* est le connecteur de causalité le plus rencontré dans l'article étant moins fort dans son emploi que *parce que*. *Car* qui se trouve deux fois dans le corpus sert de justification, d'explication et à l'énonciation. Dans le cas de *puisque* qui est polyphonique et implique le locuteur, il est employé deux fois.

L'étude de Tugbogh (2008) s'est intéressée aux difficultés de l'écrit des apprenants de FLE en français au lycée dans la Métropole de Tamale au Ghana. Il a analysé les copies des apprenants en se focalisant sur les éléments textuels tels que les anaphores, les connecteurs et la syntaxe qui s'avèrent les plus importants dans la cohésion et la cohérence du texte. Bien que cette étude dévoile certaines difficultés chez ce groupe d'apprenants quant à l'emploi des-dits éléments textuels, il est également ressorti de l'étude que l'emploi des connecteurs argumentatifs se lie au choix des apprenants. En conséquence, certains de ce groupe de connecteurs auxquels nous prêtons attention dans la présente étude sont privilégiés dans son corpus. Nous parlons ici des connecteurs argumentatifs comme *parce que* (85 fois) et *mais* (38 fois) dont leur emploi est privilégié parmi d'autres, à savoir *de plus* (3 fois), *car* (2 fois), *donc* (2 fois), *finalement* (2 fois), *enfin* (1 fois), *pourtant* (1 fois) et *en somme* (1 fois). De plus, Tugbogh (2008) a observé, à part l'emploi approprié de ces connecteurs, l'emploi erroné de certains de ces éléments cohésifs dans son corpus d'étude. Par exemple, les enquêtés ont fait un emploi répétitif et monotone de *parce que*. Dans d'autres cas, les connecteurs sont mal appliqués. Il attribue ces difficultés à la maîtrise imparfaite des connecteurs appropriés par les enquêtés. Pour cet auteur, les activités comme les exercices lacunaires, les activités ludiques et bien d'autres peuvent aider les étudiants à se perfectionner dans l'emploi des connecteurs.

L'étude de Thai et Huynh (2009) nous ont aussi intéressé. Elle a été aussi effectuée sur l'emploi des connecteurs logiques dans l'écrit des apprenants de français. L'objectif de leur étude était de recenser les défis rencontrés par ce groupe d'apprenants dans leur expression écrite et proposer des procédés à mettre en place qui s'adapteront, de façon efficace, au contexte pédagogique. Leur étude révèle que le connecteur argumentatif *mais* est fort présent dans le corpus mais son utilisation n'est pas toujours approprié dans la plupart des cas. De plus, un grand nombre d'apprenants ont l'habitude d'utiliser *parce que* et négligent les connecteurs concurrents tels que *car*, *comme* et *puisque* dans leurs devoirs. Comme propositions didactiques, Thai et Huynh (2009) suggèrent les activités suivantes : l'emploi de l'outil de répétition qui peut habituer les étudiants à avoir la conscience d'utiliser les connecteurs dans l'expression écrite et des exercices d'entraînement sur les connecteurs.

Enfin, l'étude d'Attabi (2012) a porté sur l'« Apprentissage de l'écriture : Problèmes liés à l'emploi des connecteurs ». Son objectif est de voir les utilisations inappropriées de certains connecteurs par les élèves scripteurs au cycle secondaire lors de la production écrite d'un texte. Son corpus est composé des productions écrites auxquelles il a appliqué une analyse descriptive. Son analyse dévoile certaines maladroites quant à l'utilisation des connecteurs dans son corpus. Par exemple, il constate que ses enquêtés font un usage redondant, un choix erroné et un usage abusif et superflu des connecteurs. Il souligne que ces constats ont un impact important sur la qualité du produit textuel. Les élèves connaissent les connecteurs mais ignorent, pour une large part, la façon dont ils sont gérés en temps réel. De plus, ils ne sont pas conscients de l'importance de l'utilisation convenable des connecteurs comme un procédé important de rédaction, de persuasion et comme moyen assurant la cohérence et la progression de leurs textes. Faute d'emploi approprié des connecteurs, les apprenants démontrent une maîtrise restreinte de la tâche d'écriture et de la situation de communication. Pour Attabi (2012), cette dernière se traduit par le fait que les apprenants ont une maîtrise limitée des inférences véhiculées par les connecteurs. Pour résoudre les difficultés d'usage des connecteurs, Attabi (2012) propose la multiplication d'activités d'écriture comme la rédaction et des lectures personnelles chez les apprenants sur le fonctionnement des connecteurs.

En somme, les études empiriques présentées ci-dessus et d'autres existant sur l'emploi des connecteurs surtout argumentatifs, font remarquer qu'elles ne tiennent pas compte de l'apparition successive des connecteurs. Leur focus porte principalement sur l'emploi dépendant ou unique de chaque connecteur et les difficultés associées à leur usage. Pour combler ce vide, la présente étude s'intéresse à l'emploi des connecteurs argumentatifs tout en se concentrant sur l'ordre successif définissant l'usage des connecteurs dans les mémoires des apprenants ainsi que leur fréquence et leur emploi justifié ou non.

Description du corpus

Le corpus comprend les mémoires de licence des apprenants du Département de français de l'Université de Cape Coast (Ghana) de la promotion de l'année académique 2011/2012. Ce sont des apprenants qui ont suivi un cursus de Licence de quatre ans en FLE y compris une année d'immersion dans un pays francophone et qui ont rédigé leurs mémoires en français sur des sujets en linguistique et en littérature pour l'obtention du diplôme en français *B. A. (Arts)*, après avoir terminé leur programme de formation. Le corpus d'analyse se constitue d'occurrences recueillies à partir d'un échantillon de dix (10) mémoires, couvrant deux domaines de rédaction: la linguistique (5) et la littérature (5). Ces mémoires sont codifiés selon les thèmes et les deux disciplines du Département de français : LIN désigne la linguistique et LIT s'utilise pour la littérature. Les énoncés tirés des mémoires et qui contiennent les connecteurs argumentatifs sont numérotés pour faciliter l'analyse qui se veut principalement qualitative bien que quelques éléments quantitatifs soient aussi abordés. Bien qu'il y ait 730 occurrences des connecteurs argumentatifs dans le corpus, l'analyse qualitative ne s'est focalisée que sur les connecteurs employés de manière successive. Les connecteurs utilisés en succession dans le corpus ne sont pas nombreux d'où l'analyse de six extraits seulement. Dans la section suivante, nous présentons les résultats de l'étude.

Présentation des résultats

En abordant la présence des connecteurs argumentatifs dans le corpus, nous nous interrogeons d'abord sur les différents connecteurs définissant chaque catégorie de connecteur argumentatif suivi par l'effectif d'occurrences des connecteurs selon les catégories et l'analyse de quelques extraits portant sur l'ordre successif de certains connecteurs argumentatifs dans les mémoires.

Emploi des connecteurs argumentatifs dans le corpus

Les connecteurs argumentatifs relevés du corpus sont présentés selon la catégorisation faite par Riegel et *al.* (2009) et Jeandillou (2010). Les résultats de l'analyse quantitative sur les connecteurs argumentatifs figurent dans les tableaux 1 et 2. Nous commençons par le tableau 1 qui porte sur les catégories de connecteurs argumentatifs définissant le corpus.

Tableau 1 : Catégories de connecteurs argumentatifs et exemples dans le corpus

Catégories	Exemples relevés du corpus	Nombre	Pourcentage (%)
Marqueurs de conclusion	Donc, Finalement, Ainsi, Enfin, Alors, En définitive, Somme toute, En conséquence, Quoique, En conclusion, Par conséquent, En somme	12	38,7
Marqueurs d'opposition et de concession	Mais, Pourtant, Néanmoins, Cependant, Bien que, En revanche, Par Contre, Toutefois, Malgré	9	29,0
Marqueurs de complémentation	Par ailleurs, Non seulement...mais aussi, Or, D'ailleurs, De plus, De surcroît	6	19,4
Marqueurs d'explication et de justification	Puisque, Parce que, En effet, Car	4	12,9
Total		31	100

Le tableau 1 montre la répartition des différentes catégories de connecteurs argumentatifs avec des exemples correspondants, leur nombre et leur pourcentage. Il y a trente et un connecteurs argumentatifs différents au total dans le corpus. Les connecteurs argumentatifs se subdivisent en quatre groupes. Dans le tableau 1, nous constatons que le premier groupe, les connecteurs argumentatifs marqueurs de conclusion ont le plus grand nombre d'occurrences. Ce groupe est constitué de 12 connecteurs argumentatifs (soit 38,7%) à savoir *donc, finalement, ainsi, enfin, alors, en définitive, somme toute, en conséquence, quoique, en conclusion, par conséquent* et *en somme*. Pour le deuxième groupe, c'est-à-dire les connecteurs argumentatifs qui marquent l'opposition-concession, nous en avons 9 (soit 29% de l'effectif des connecteurs employés) ; il s'agit de *mais, pourtant, néanmoins, cependant, bien que, en revanche, par contre, toutefois* et *malgré*. Les connecteurs argumentatifs marqueurs de complémentation qui constituent le troisième groupe sont au nombre de 6 (soit 19,4%). Ce sont *par ailleurs, non seulement...mais aussi, or, d'ailleurs, de plus* et *de surcroît*. Dans le cas des connecteurs argumentatifs marqueurs d'explication et justification, nous en avons trouvé 4 (constituant 12,9 % du nombre total) dans le corpus ; ces connecteurs sont *puisque, parce que, en effet* et *car*. Nous constatons que les marqueurs de conclusion sont les plus utilisés et cela pourrait être indicatif d'une bonne connaissance des-dits connecteurs chez les scripteurs aux dépens des autres catégories de connecteurs. C'est-à-dire qu'ils arrivent à faire des conclusions à partir des raisonnements pour lesquels ils possèdent des formes variées d'exprimer la conclusion. De la même manière, l'emploi moindre des marqueurs d'explication et de justification signifierait une connaissance inadéquate des scripteurs à ce propos ; soit ils expliquent et justifient le point de vue en répétant les mêmes connecteurs, soit ils expliquent et justifient rarement leur point de vue, encore ils font cela de façon implicite.

En ce qui concerne l'effectif d'occurrences des catégories de connecteurs argumentatifs, il est présenté dans le tableau 2.

Tableau 2 : Effectif d'occurrences des connecteurs argumentatifs selon les catégories

Catégories de connecteurs argumentatifs	Nombre d'occurrences	Pourcentage (%)
Marqueurs d'opposition et de concession	278	38,1
Marqueurs de conclusion	236	32,3

Marqueurs d'explication et de justification	175	24
Marqueurs de complémentation	41	5,6
Total	730	100

Le tableau 2 présente l'effectif d'occurrences des connecteurs argumentatifs selon les catégories. Le tableau 2 indique un nombre total de 730 occurrences de connecteurs argumentatifs. Nous remarquons que les connecteurs argumentatifs marqueurs d'opposition et de concession sont les plus employés parmi ce groupe de connecteurs ; ils apparaissent 278 fois (soit 38,1%) dans le corpus. Ensuite, les marqueurs de conclusion occupent la deuxième place avec 236 occurrences (soit 32,3%) suivis par les marqueurs d'explication et de justification en troisième position avec un nombre total de 175 occurrences (soit 24,2%). Le dernier groupe de connecteurs argumentatifs, les marqueurs de complémentation, sont moins employés dans le corpus avec un effectif d'apparition de 41 occurrences (soit 5,6%). De ces statistiques, nous pouvons affirmer que les mémoires sont beaucoup plus définis par les connecteurs argumentatifs marquant l'opposition et la concession ainsi que par ceux indiquant la conclusion que par les connecteurs d'explication et de justification et ceux de complémentation. La fréquence élevée des connecteurs d'opposition et de concession s'expliquerait par la nature du sujet abordé par les scripteurs. D'après Riegel et al. (2009), les connecteurs argumentatifs marqueurs d'opposition et de concession introduisent généralement un contre-argument qui peut infirmer le précédent. Autrement dit, les mémoires en tant que texte argumentatif exigent le soutien d'une thèse tout en essayant d'opposer des idées ou des positions. D'où l'occurrence importante des connecteurs de cette catégorie dans le corpus. Ayant présenté les données quantitatives par rapport aux connecteurs argumentatifs dans les mémoires, il nous paraît important de nous intéresser à la manière dont les-dits connecteurs sont employés successivement dans le corpus.

Emploi successif des connecteurs argumentatifs

Dans les paragraphes qui suivent, nous mettons l'accent sur des cas d'emplois successifs des connecteurs argumentatifs dans le corpus. Cela comprend les emplois que nous qualifions de justifiés et ceux considérés comme erronés. Nous citons les extraits 1, 2, 3 et 4 pour analyser la première catégorie d'emploi et les extraits 5 et 6 pour la deuxième.

Combinaison successive des connecteurs argumentatifs

Il s'agit de l'emploi consécutif d'au moins deux connecteurs argumentatifs dans le même contexte linguistique. Prenons d'abord l'extrait 1:

Extrait 1

« D'ailleurs, malgré le fait que des chercheurs comme J.-P. Goursaud, A. Bah et Dauda Mar et d'autres hommes littéraires avaient abordé le pessimisme en

faisant des revues littéraires du Cercle des tropiques et d'autres romans ayant ce sujet, leurs concepts ne sont pas limités qu'à la fatalité, au désespoir et à la misère. » (LEPESS-LIT, Énoncé 8, p. 4)

Dans l'extrait 1, le scripteur parle du pessimisme en précisant que certains auteurs ont abordé le sujet mais ne se sont pas limités seulement à certains aspects du sujet. Nous observons un emploi consécutif des connecteurs argumentatifs *d'ailleurs* et *malgré*. Tandis que *d'ailleurs* marque la complémentation voire changement de perspective entre l'idée précédente (non présentée dans l'extrait), *malgré* introduit la concession incarnée par la phrase ; c'est-à-dire que même si les auteurs cités ont traité le pessimisme, ils se sont intéressés à d'autres aspects du problème à part *la fatalité, le désespoir et la misère*. Textuellement, *d'ailleurs* introduit *leurs concepts... et à la misère* et *malgré* démarque *le fait que ... ce sujet*. Bien que les deux connecteurs appartiennent à des catégories différentes de connecteurs argumentatifs, nous pensons qu'ici, leur emploi successif se justifie.

Considérons un cas pareil dans l'extrait 2 :

Extrait 2

« Ils passent toute la journée afin d'obtenir quelques profits. *Mais, enfin*, ils ne tirent que "mirage de profits". » (LEPESS-LIT, Énoncé 27, p. 28)

Dans l'extrait 2, le scripteur parle des gens qui perdent leur temps en cherchant du profit lors de la journée. La première phrase présente l'objectif des personnes dont il est question et ce qu'ils font pour atteindre cet objectif alors que la deuxième phrase porte sur l'échec de l'objectif. Cet échec est introduit par les connecteurs argumentatifs se suivant l'un l'autre mais ayant différentes fonctions ; ici, *mais*, un marqueur d'opposition s'ajoute à *enfin*, un marqueur de conclusion. Le *mais* permet à *l'échec* de s'opposer à *l'objectif* et *l'effort* exprimés dans la première phrase et *enfin* renvoie au moment où *cet échec* se produit. L'usage de *enfin* est pertinent dans la mesure où il indique la clôture de toutes les tentatives des gens de réussir leur mission. Cet emploi successif des deux connecteurs appartenant à des catégories différentes de connecteurs argumentatifs est significatif car il met en jeu à la fois une opposition et le moment où l'opposition a lieu. Ainsi, le lecteur serait en mesure de bien apprécier le résultat exprimé dans la deuxième phrase.

L'extrait 3 est un cas similaire de l'apparition côte à côte des connecteurs argumentatifs.

Extrait 3

« L'aumônier apparaît dans la cellule pour convaincre la foi d'Amouro et Amel. Il parle assez longuement, il donne toutes les conditions mais malgré tout ce qu'il fait, Amouro reste inébranlable. » (LEDEP-LIT, Énoncé 87, p. 50)

L'extrait 3 porte sur les tentatives échouées d'un aumônier de convertir Amouro. La première phrase annonce la présence de l'aumônier dans la cellule et la deuxième parle des efforts qu'il déploie pour convaincre Amouro et l'échec de cet effort. Pour exprimer l'échec qui s'oppose à la tentative de conviction, le scripteur utilise le connecteur *mais*. Le *mais* est suivi de *malgré*, un connecteur argumentatif de concession. Il importe de noter que le *mais* introduit la proposition *Amouro reste inébranlable* alors que *malgré* introduit *tout ce qu'il fait*. En fait, les deux connecteurs se trouvent dans le même groupe de catégorisation établi par Riegel et al. (2009) et Jeandillou (2010), c'est-à-dire les marqueurs d'opposition et de concession mais chacun remplit une fonction unique.

L'extrait 4 présente un autre cas d'emploi des connecteurs argumentatifs :

Extrait 4

« ...les corpus que nous avons présentés indiquent que les étudiants alternent les codes non seulement à cause du manque de vocabulaire mais aussi parce qu'ils trouvent certains mots ou expressions dans l'anglais plus convenables quand ils parlaient le français...Et ainsi, s'il y a une insuffisance de répertoire linguistique ce serait du côté du français plutôt que de l'anglais. » (ACALOR-LIN, Énoncé 79, p. 68)

En ce qui concerne l'extrait 4, nous observons les marqueurs de complémentation *non seulement...mais aussi* et d'explication et de justification à *cause de* et *parce que*. *Non seulement* est suivi de *à cause de* pour expliquer que le manque de vocabulaire n'est pas la seule raison pour l'alternance codique et *mais aussi* est aussi suivi de *parce que* pour donner la deuxième raison qui est le fait de trouver des mots plus convenables en anglais. Contrairement aux extraits précédents, nous témoignons d'un cas particulier où trois connecteurs argumentatifs sont mis en jeu par le scripteur.

Nous avons également identifié quelques apparitions successives erronées des connecteurs argumentatifs dans le corpus et nous en présentons deux ici. Commençons par l'extrait 5.

Extrait 5

« Il comprend tout de suite que le pays a changé de fond en comble et donc l'on doit prémunir en rentrant. Mais aussi, il a maintenant beaucoup de contacts dans le pays qui est le contraire de la situation du départ. » (SCHECAR-LIT, Énoncé 34, p. 31)

En ce qui concerne l'extrait 6, il concerne le besoin de s'armer avant d'entrer dans le pays à cause du changement que le pays subit et les nombreux contacts que le personnage (il) possède, une situation qui contredit celle du début. Nous constatons qu'un connecteur argumentatif marqueur d'opposition *mais* est immédiatement suivi d'un connecteur énumératif marqueur additif *aussi*. Le *mais* marque l'opposition entre l'idée dans la première phrase et celle présentée dans la deuxième. Cependant la présence de *aussi* après *mais* nous paraît anormale dans la mesure où ce qui suit n'est pas un ajout à une liste commencée dans le contexte linguistique précédent (la deuxième phrase). En conséquence, la fonction du deuxième connecteur entre en conflit avec le premier ; ce qui exige la suppression du marqueur *aussi*.

Un autre cas de l'emploi successif erroné des connecteurs argumentatifs se présente dans l'extrait 6.

Extrait 6

« Nous pouvons conclure que l'auteur utilise l'ellipse pour omettre certains détails de l'histoire, ainsi, permettant de passer des moments moins importants de l'histoire. Par ailleurs aussi, l'ellipse n'empêche pas la compréhension du récit. » (LATEVNA, Énoncé 14, p. 15)

Dans l'extrait 6, il s'agit d'une conclusion sur l'ellipse dans un récit ; l'emploi de l'ellipse ne nuit pas à la *compréhension du récit*. Dans la première phrase, le scripteur indique la raison de l'utilisation de l'ellipse et dans la deuxième, il s'agit d'une complémentation à l'idée de la première phrase où le scripteur nous fait voir que malgré l'emploi de l'ellipse, le lecteur arrive à saisir ce qui est transmis. Le changement de perspective dans la deuxième phrase est opéré par *par ailleurs*. Cependant, nous observons que *par ailleurs* est suivi de *aussi* additif qui s'utilise dans ce cas pour renforcer l'idée. L'idée qu'*aussi* doit renforcer est celle qui est dans la première phrase mais l'idée dans la deuxième phrase et qu'*aussi* introduit n'est pas un renforcement de l'idée dans la première phrase. Ainsi, nous pensons que la juxtaposition de *aussi* et de *par ailleurs* ne se justifie pas. Pour nous, ces deux catégories d'erreurs pourraient être attribuées probablement à l'influence de l'oral sur l'écriture et la méconnaissance des

règles grammaticales respectivement. La présence de ces erreurs constitue nuit à la cohérence et la cohésion de textes où elles se présentent.

En définitive, dans l'extrait 1, il s'agit de la combinaison successive des connecteurs argumentatifs de différents groupes ; *d'ailleurs* qui relève de la complémentation et *malgré* qui appartient à la concession alors que dans l'extrait 2, nous avons affaire à *mais* et *enfin* qui marquent respectivement l'opposition et la conclusion. Pour ce qui est des extraits 3 et 4, la combinaison successive se fait avec les connecteurs du même groupe (*mais* et *malgré*), c'est-à-dire l'opposition et la concession pour l'extrait 3 et la complémentation (*non seulement ... mais aussi*) et l'explication et justification (*à cause de* et *parce que*) ayant trois connecteurs pour l'extrait 4. Cependant, les extraits 5 et 6 manifestent des combinaisons inappropriées des connecteurs argumentatifs dans le corpus.

Conclusion

Dans cet article, nous avons discuté de l'usage fait des connecteurs argumentatifs dans les mémoires de Licence des apprenants du Département de français de l'Université de Cape Coast au Ghana. Les analyses des extraits tirés des mémoires ont montré que les textes sont marqués par une fréquence variée des quatre catégories de connecteurs argumentatifs. Les marqueurs de conclusion sont les plus nombreux (12 différents types) et en deuxième position sont les marqueurs d'opposition et de concession avec 9 types de connecteurs. Pour ce qui est des marqueurs de complémentation, ils manifestent 6 connecteurs variés et les marqueurs d'explication et de justification sont les moins nombreux avec 4 différents types de connecteurs. Cependant au niveau des occurrences des connecteurs argumentatifs, ce sont les marqueurs d'opposition et de concession qui sont les plus utilisés (38,1%) suivis par les marqueurs de conclusion (32,3%), les marqueurs d'explication et de justification (24%) et en dernière position sont les marqueurs de complémentation (5,6%). En termes de l'utilisation successive des connecteurs, nous avons constaté que dans l'ensemble ce n'est que deux connecteurs qui se suivent dans le corpus entier sans oublier quelques cas minimes de trois connecteurs employés de manière successive, une situation que nous trouvons normale dans la mesure où c'est rare d'avoir plus de deux connecteurs se suivant dans le discours naturel. L'emploi successif des connecteurs concerne non seulement les marqueurs du même groupe mais aussi ceux des catégories différentes. Certains emplois successifs des connecteurs sont aussi caractérisés par des difficultés, c'est-à-dire qu'il s'agit des combinaisons erronées des connecteurs argumentatifs.

Références

- ADAM, Jean-Michel, *La linguistique textuelle. Introduction à l'analyse textuelle des discours*, Paris, Armand Colin, 2008.
- ATTABI, Saïd, « Apprentissage de l'écriture : problèmes liés à l'emploi des connecteurs », *Synergies Algérie*, n° 15 (2012), pp. 83 – 94.
- BAKAH, Edem Kwasi, *Analyse du discours oral des guides touristiques et du discours écrit des guides de voyages : régularités discursives et perspectives didactiques*, Thèse de doctorat non-publiée, Strasbourg, Université de Strasbourg, 2010.
- CARTER-THOMAS, Shirley, *La cohérence textuelle*, Paris, L'Harmattan, 2000.
- CHARAUDEAU, Patrick & MAINGUENEAU, Dominique, *Dictionnaire d'analyse du discours*, Paris, Seuil, 2002.
- DUCROT, Oswald, *Les mots du discours*, Paris, Minuit, 1980.
- GRIZE, Jean-Blaise, *Logique et langage*, Paris, Ophrys, 1990.
- HALLIDAY, Michael Alexander Kirkwood & HASAN, Ruqaiya, *Cohesion in English*, London, Longman, 1976.
- JEANDILLOU, Jean-François, *L'analyse textuelle*, Paris, Armand Colin, 2010.

- Kwawu, Alex, *L'enchaînement des phrases dans la gestion de textes courts des étudiants de français de « Level 100 » de l'Université de Cape Coast*, Mémoire de Master non-publié, Cape Coast, University of Cape Coast, 2001.
- MAINGUENEAU, Dominique, *Les termes clés de l'analyse du discours*, Paris, Seuil, 2009.
- NEVEU, Franck, *Dictionnaire des sciences du langage*, Paris, Armand Colin, 2009.
- OLMO, Françoise, « Étude de connecteurs dans un article de divulgation scientifique français et analyse de leur traduction en espagnol ». In M. C. Figuerola et al. (éds.), *La linguística francesa en el nuevo milenio*. Lleida. file:///C:/Users/Dr.%20Bakah/Downloads/DialnetEtudeDeConnecteursDansUnTexteDeDivulgationScientif-4031585.pdf, consulté le 22 avril, 2014.
- PORTINE, Henri, *L'argumentation écrite*, Paris, Hachette, 1983.
- RIEGEL, Martin, PELLAT, Jean-Christophe, & RIOUL, René., *Grammaire méthodique du français*, Paris, PUF, 2009.
- SIOUFFI, Gilles & RAEMDONCK, Dan Van, *100 fiches pour comprendre la linguistique*, Paris, Bréal, 1999.
- THAI, Thi Hong Phuc & HUYNH, Dien Tuong Thuy, « Difficultés dans l'utilisation des connecteurs logiques dans l'expression écrite chez les étudiants de français ». *Acte Séminaire Régional Francophone de Recherche-Action Da Lat, Vietnam*. <http://tainguyenso.vnu.edu.vn/xmlui/handle/123456789/8710>, consulté le 22 avril 2014, 2009.
- TUGBOGH, Lucio, *Difficultés des apprenants en français écrit au niveau SHS dans la étropole de Tamale*. Mémoire de Master 2 non publié, Cape Coast : University of Cape Coast, 2008.
- ZEMMOUR, David, *Initiation à la linguistique*, Paris, Ellipses, 2008.